



*Le racisme
qu'est-ce que c'est?*

Le monde de l'autre
Myrienne Lemay
Février 2019

Table des matières

| | |
|--|----|
| Introduction..... | 5 |
| Qu'est-ce que le racisme ?..... | 6 |
| La définition du racisme..... | 6 |
| La notion de race | 6 |
| Les manifestations du racisme..... | 8 |
| Comment se manifeste le racisme ? | 8 |
| Avoir des privilèges pour les blancs, est-ce être du racisme ? | 8 |
| Les conséquences du racisme | 9 |
| L'impact du racisme sur la santé..... | 9 |
| L'impact du racisme dès la petite enfance..... | 9 |
| Le rôle des parents sur l'impact du racisme | 10 |
| L'impact socioculturel et l'impact socio-économique du racisme | 10 |
| L'impact du racisme au quotidien..... | 10 |
| L'impact du racisme sur l'identité..... | 11 |
| Racisme systémique | 12 |
| Définition | 12 |
| Quelques statistiques | 12 |
| Quelques chiffres en rafale... .. | 13 |
| Le raciste chez les groupes féministes | 13 |
| Catégorie de couleur..... | 14 |
| La réalité des peuples autochtones | 14 |
| L'impact sur la construction identitaire | 15 |
| Solutions au racisme..... | 16 |
| Et pour le racisme systémique ? | 16 |
| Conclusion | 18 |
| À propos de... .. | 19 |
| Myrienne Lemay..... | 19 |
| Le monde de l'autre | 19 |
| Où me joindre ? | 20 |
| Médias sociaux | 20 |
| Références..... | 21 |

| | |
|----------------------|----|
| Dictionnaires | 21 |
| Documentations | 21 |
| Sites internet..... | 21 |

© 2019 Myrienne Lemay - Le monde de l'autre

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire, de copier, de partager ou de modifier tout contenu provenant de ce livre électronique.

Plan de la conférence

VIDÉO

LE RACISME QU'EST-CE QUE
C'EST?

OBJECTIFS

RÉFLÉCHIR SUR CE QU'EST LE
RACISME

DISCUSSION

QUELS SONT VOS PRÉJUGÉS ?



Introduction

Avec tout ce qui se passe actuellement au Québec, et ailleurs dans le monde, il va de soi que le racisme est toujours très présent et qu'il faut en parler. D'un côté, il y a Trump qui veut construire son mur et qui a causé le plus shut down des États-Unis. Ici, on a Legault qui veut absolument enlever tous signes ostentatoires de la vue des gens, en niant l'islamophobie qui existe au Québec.

Mais qu'est-ce que le racisme ? Un concept que certaines personnes considèrent comme essentiel alors que d'autres jugent qu'il faudrait enlever. Mais d'une manière ou d'une autre, il s'agit d'un énorme défi. Car le premier groupe y tient mordicus. Alors que le deuxième groupe souhaite aussi avoir gain de cause.

Dans le présent document, il sera question de la définition du racisme, de ses manifestations et de ses conséquences. Il sera aussi question du racisme systémique et des solutions au racisme.

Qu'est-ce que le racisme ?

La définition du racisme

Selon le dictionnaire en ligne *La Toupie*, l'étymologie du mot racisme est *razza*, mot italien qui tire son origine du latin avec *ratio*. Dans les deux cas, il y a une catégorisation qui s'opère.

Pour le Petit Robert 2009, il s'agit d'une « idéologie postulant une hiérarchie des races. » Le racisme est aussi un « ensemble de réactions qui, consciemment ou non, s'accordent avec cette idéologie. » Il s'agit aussi une hostilité par rapport à un groupe social. Le Larrousse 2018 abonde sensiblement dans le même sens.

De façon générale, on constate que le racisme est beaucoup plus que juste une catégorisation sociale. Ce que l'on comprend c'est qu'il s'agit d'une théorie de hiérarchisation de la race. Bref, une croyance qui fait en sorte que certains individus se croient supérieurs à d'autres en raison de critères spécifiques combinés à des jugements de valeur. En gros, pour les racistes, cela permet de légitimer leurs dires et actions. Évidemment, l'idéologie fait en sorte que les xénophobes sont d'une pureté supérieure aux races qu'ils considèrent comme impures. Cette hiérarchisation marginalise donc ceux qui ne cadrent pas avec la définition des xénophobes. Il faut dire que le racisme est présent partout. Par contre, certains groupes sont davantage victimes que d'autres. En bref, il s'agit d'inégalités flagrantes entre la majorité et la minorité.

La notion de race

La notion de race n'a aucunement rapport à la réalité biologique. Les recherches scientifiques le prouvent. Pour Shakyl Choudhury, dans son livre *Vivre la diversité, en finir avec le clivage entre eux/nous*¹, nous appartenons tous à la race humaine. En effet, chaque être humain est différent de l'autre. Qu'importe la couleur, l'ethnie, la religion, le continent, etc. La race est donc une invention humaine qui n'a aucun fondement scientifique. Ce qui est scientifique, par contre, c'est l'explication de la pigmentation de la peau. Mais malgré tout, combien d'histoire qu'il est possible d'entendre et qui nous décrit un couple de jumeaux qui n'ont pas la même pigmentation ? Ou même les membres d'une même fratrie, s'ils viennent un à la fois. C'est le cas de Sandra Laing², née de parents blancs, en Afrique du Sud qui a été catégorisée comme noire.

¹ Choudhry Shakyl (2019) *Vivre la diversité, en finir avec le clivage entre eux/nous*. Montréal. Mémoire d'encrier. Page 133

² Grioo. Com :

https://www.grioo.com/ar.when_she_was_white_quand_elle_etait_blanche_ou_la_terrible_histoire_de_sandra_laing.13293.html, vu le 5 février 2019.

Par contre, la xénophobie est présente au Québec comme partout ailleurs. La xénophobie est la peur (phobie) de l'étranger (xéno). Bien que le racisme est différent de celui qui a déjà été existé, il existe toujours, présentement entre les blancs et les non-blancs.



Les manifestations du racisme

Comment se manifeste le racisme ?

Le racisme se manifeste de différentes manières et variablement selon le contexte historique et géopolitique. Voici une liste, non exhaustive, d'exemples qui pourront vous donner une idée de ce que sont les variantes du racisme.

- Antisémitisme (haine raciale ou religieuse envers les juifs)
- Apartheid (Afrique du Sud entre 1948 et 1991)
- Colonialisme (L'Europe qui colonise des pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique)
- Esclavagiste (présent en Amérique du Nord, durant l'Antiquité, en Europe, mais encore présent dans certains pays)
- Exclusion (sociale, religieuse, ethnique)
- Génocide (Autochtones, juifs, Rwanda)
- Ségrégation (raciale, religieuse, scolaire)
- Systémique (racisme venant de l'État)

Avoir des privilèges pour les blancs, est-ce être du racisme ?

En fait, être blanc, c'est avoir des avantages que les gens de couleurs n'ont pas. Ces avantages sont invisibles aux yeux de bien des gens, mais ils sont bien présents. Inconsciemment, les blancs, issus de la majorité, excluent la minorité, qui est par le fait même racisée et discriminée. Ces privilèges sont non reconnus par la majorité, car pour eux, c'est tout à fait normal que ce soit comme ça. Mais ce ne l'est pas. On parle de privilèges blancs quand il y a une disproportion dans les diverses représentations de la population dans les différentes instances ou médias. Elle est aussi présente quand l'histoire est écrite de manière à favoriser la majorité.

Les conséquences du racisme

L'impact du racisme sur la santé

Selon une étude de l'*American Journal of Public Health*³ publiée en début de 2018, les effets de la discrimination raciale modérée a des impacts sur la santé des gens la subisse. Donc, si la santé est affectée, les autres sphères de la vie sont aussi touchées. La ségrégation que cause le racisme a aussi des effets sur les services reçus. Ils sont plus susceptibles d'être au chômage, d'être incarcérés et d'être malades. L'espérance de vie des immigrants est souvent même réduite comparée à ceux qui n'ont jamais vécu de migration. La santé des nouveaux arrivants est souvent en meilleure santé que les locaux. Par contre, elle se détériore plus rapidement que les autres en raison du conflit culturel qui est inévitable.

Mais même dans une équipe médicale, les professionnels n'agissent pas toujours de la même manière avec les noirs, par exemple. Vous trouverez des exemples à cet effet dans *Vivre la diversité, en finir avec le clivage entre eux/nous* de Shakyl Choudhury.

L'impact du racisme dès la petite enfance

Plusieurs études sur la capacité des enfants à faire la distinction de race ont été faites. Les premières datent de 1939. Audale et Feagin, en 2001, nous disaient que dès l'âge de trois ans, les enfants sont capables de différencier les races des individus. Pour Shakyl Choudhury, cette distinction apparaît dans la première année de vie de l'enfant⁴. En effet, les enfants réagiraient plus rapidement aux personnes qui ont la même appartenance raciale que les gens qui s'occupent d'eux.

Mais dans le livre *Éducation interculturelle et petite enfance* de Carole Lavallée et Michelle Marquis⁵, il était question des standards universels dans le développement de l'enfant. Dans la première étape dans la construction identitaire de l'enfant, ce dernier ne verrait pas la différence entre lui et ceux qui l'entourent. Ce n'est que vers deux ans que les choses changeraient, au moment de la deuxième étape. La pleine conscience de son identité raciale ne se fait pas avant la troisième étape, soit pas avant l'âge de trois ans. Il faut penser que les enfants sont des éponges sans filtre. Ils n'ont pas forcément conscience de ce qu'ils peuvent causer comme conséquences.

³ Malheureusement, je ne trouve plus la source exacte !

⁴ Choudhry Shakyl (2019) *Vivre la diversité, en finir avec le clivage entre eux/nous*. Montréal. Mémoire d'encrier. Pages 109-110

⁵ Voir le texte en lien sur le blogue : <https://lemondedelautre.org/le-developpement-de-lidentite-chez-lenfant-partie-1-les-standards-universels/>

Le premier facteur est le stress qui affecte le bien-être des individus. La discrimination raciale vécue en un très jeune âge influence d'ailleurs le cerveau. Donc, les conséquences sont à long terme. Chez les plus vieux, cette discrimination affecte leurs visions de leur propre ethnie. Évidemment, plusieurs conséquences sont aussi perçues, comme la confiance et l'estime de soi qui sont défailtantes. Par le fait même, ces jeunes sont facilement influençables que d'autres.

Le rôle des parents sur l'impact du racisme

En effet, selon une étude de Howard University de Washington DC, la réaction des parents face aux discriminations vécues par leurs enfants est importante. Si les parents sont eux aussi victimes de racisme, ils deviennent moins sensibles aux besoins de leur progéniture et de leur offrir un environnement adéquat. Au contraire, bien que cela peut être difficile, il est important d'être sensible à ce que vit l'enfant. Comment ? En démontrant de l'affection et préparant l'enfant à vivre de la discrimination au courant de sa vie. Il ne faut pas oublier que les enfants sont en apprentissage constant. Ils ne savent pas forcément comment expliquer les souffrances qu'ils ressentent. Cela peut causer de la détresse psychologique. De là l'importance d'une attitude positive venant des parents, car l'enfant n'y est pour rien.

L'impact socioculturel et l'impact socio-économique du racisme

Évidemment, ces impacts sont un frein à la participation active de ceux qui en sont victimes. Comme il a été déjà vu, dès l'enfance, il est possible de faire de la discrimination raciale. Mais même les adultes font en sorte de discriminer les plus jeunes, même inconsciemment. Donc, dès un jeune âge, les conséquences sur l'identité sont importantes. Le sentiment d'appartenance à sa communauté d'origine est donc influencé par cette discrimination. Le rôle des parents est donc important à cet âge.

L'impact du racisme au quotidien

Le racisme est quelque chose qui se vit quotidiennement. Son impact se vit donc, lui aussi, au jour le jour. Les endroits les plus susceptibles de vivre le racisme ? La rue, l'école, le travail, dans les lieux administratifs, dans les moyens de transport, bref tous les endroits publics. Cela peut-être des coups, des insultes, des violences, des inégalités sociales, des contrôles identitaires plus nombreux que d'autres, recherches d'emplois plus difficiles. On dénombre aussi une sous-représentation des minorités dans les médias ou en politique. Comme je l'ai mentionné plus tôt, le racisme peut être intersectionnel, c'est-à-dire, que certaines personnes cumulent plusieurs aspects discriminatoires. On pense à toutes les personnes racisées qui souffrent de handicap, se définissant comme LGBT ou ayant une identité religieuse qui n'a pas la côte !

Dans *La fonctionnaire et le hijab* de Bertrand Lavoie, il en est abondamment question. Notamment auprès des femmes portant le hijab et travaillant dans la fonction publique québécoise. D'ailleurs, les Maghrébines, selon le recensement de 2016⁶, ont un haut taux de chômage.

L'impact du racisme sur l'identité

Une étude de l'Indiana University mentionne qu'il existe un lien entre l'identité ethnique de femmes pilipino Américaines et leur santé mentale. Mais cela est valide pour tout le monde. En effet, un sentiment d'appartenance fort à son groupe ethnique assure que le fait que la dépression est loin. Car le fait d'appartenir à un groupe qui où les membres se soutiennent, il y a une certaine fierté ethnique et des pratiques culturelles qui sont présentes. Forcément, cela fait en sorte que les membres sont plus impliqués dans la collectivité. Cela fait donc en sorte de diminuer les discriminations envers les diverses minorités.



⁶ Ville de Montréal

http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=6897,67885704&_dad=portal&_schema=PORTAL, vu le 9 janvier 2019

Racisme systémique

Définition

Lors d'une conférence sur le sujet en 2016 lors du Salon du développement Canado-Maghrébin⁷, Bochra Manaï expliquait qu'il s'agit d'un concept mal compris et mal aimé. Pourquoi ? Parce qu'il fait peur et que la notion de système inclut tout le monde. Et qu'en plus, cela touche les relations interpersonnelles, notre rapport à l'autre, aux minorités. Ce n'est pas une question d'individus, mais de société, de collectivité.

Pour faire simple, le racisme systémique est l'ensemble des institutions qui produisent et reproduisent du racisme envers certaines minorités. Le mot systémique réfère aux institutions, politiques, économiques, entrepreneuriales, etc., qui, elles, posent problème. On a qu'à penser à la police, à l'école, à la justice, etc. Il ne faut pas oublier que tous les milieux sont propices au racisme systémique.

Oui, le raciste systémique est mal compris. Oui, le racisme systémique place les gens devant un déni personnel. Mais si l'on veut l'expliquer clairement aux gens, on doit dire aux institutions qu'elles ne sont pas les seules responsables et à être impliqué dans cette discrimination systémique. Les premières victimes du racisme systémique sont les personnes racisées, et ce, sur plusieurs échelles. Par exemple, sur la santé, le travail, le taux de chômage élevé, l'éducation des enfants, la vie sociale. La notion d'éducation populaire est donc importante pour conter le phénomène.

Quelques statistiques

Lors de la conférence au Salon du développement Canado-Maghrébains en 2016, Will Prosper rappelait qu'au Québec, le racisme systémique représente, entre autres, un manque à gagner au niveau de l'emploi. Il y avait, à ce moment, 25 000 postes à combler pour les personnes racisées. Cela était, et est toujours, l'une des causes d'appauvrissement économique chez ces groupes.

Au niveau politique, toujours au Québec en septembre 2016, il y a 5 élus sur 125 députés présents à l'Assemblée, qui sont des personnes racisées. Lors des dernières élections provinciales, le nombre est à peine plus élevé, frôlant avec la dizaine d'élus racisés. À Montréal, en 2016, 30% de la population était issue de l'immigration. Pourtant, sur les 103 élus municipaux, seulement 4 personnes représentaient les communautés culturelles de Montréal. Cette situation fait en sorte que ceux qui prennent les décisions concernant les communautés ethniques n'en font pas partie. Cela cause des répercussions importantes au sein de ces communautés. Les choses ont probablement changé avec l'élection de Valérie Plante en 2017, mais je n'ai pas trouvé

⁷ Salon du développement Canado-Maghrébin : <http://saloncanadomaghrebin.ca/>, vu le 5 février 2019

les statistiques concernant ce point. Par contre, j'ai pu trouver qu'en 2018, 3 % des policiers sont issus des minorités visibles⁸.

Idem au niveau économique. Sur les C.A. d'organismes montréalais, sur les 30% que représentent les communautés immigrantes, seulement 6% sont administrateurs au sein d'un C.A.. Ce qui fait que ces communautés sont complètement évacuées des prises de décisions les concernant.

La situation est encore plus dramatique lorsqu'on regarde la représentation des femmes au sein des mêmes C.A.. Au total, toutes origines confondues, elles ne représentent que 15% des membres. Moins de 1% sont on ne considère que celles issues de l'immigration. Avec le racisme systémique, on appauvrit davantage les femmes issues de l'immigration. Par le fait même, cela affecte aussi tous les membres de la famille.

Quelques chiffres en rafale...

- Le nombre de Maghrébins au Canada est passé de 38 000 personnes en 1996 à 290 000 personnes en 2015. En vingt ans, il y a eu huit fois plus de Canadiens d'origine maghrébine, ce qui illustre une forte progression au fil des années.
- En 2006, 84% de la communauté maghrébine au Canada vit au Québec. En 2015, ce pourcentage passe à 78% reflétant un exode progressif des Maghrébins vers d'autres provinces.
- En 1996, seulement 28% de la communauté maghrébine sont des personnes nées au Canada. Ce pourcentage est passé à 45% en 2015. On dénombre aujourd'hui environ 130 000 personnes nées au Canada d'origine maghrébine.

Le racisme chez les groupes féministes

Parce que oui, ça existe ! Si vous suivez le blogue régulièrement, vous savez que je vous parle abondamment d'intersectionnalité. C'est un peu pour ça. Parce que pour les groupes de femmes racisées, il n'y a pas que le sexisme qui est une source de stigmatisation. Il y a aussi le racisme et la discrimination à l'emploi. Le problème est que certains groupes féministes rejettent cette situation, car pour eux, il n'y a que le patriarcat qui pose problème. Pourtant, pour les femmes racisées, la situation est tout autre. Oui, le patriarcat est source de problèmes, mais au sein de la société d'accueil, le racisme qu'elles subissent passe bien avant ! D'où le concept d'intersectionnalité. Les femmes se trouvent à l'intersection de plusieurs discriminations. D'ailleurs, Bertrand Lavoie en parle dans son livre *La fonctionnaire et le hijab* publié en 2018.

⁸ Bombardier Denis (2019) *Une donneuse de leçon* Journal de Montréal <https://www.journaldemontreal.com/2019/01/04/une-donneuse-de-lecons>, vu le 5 février 2019.

Aussi, les féministes blanches ont tendance à hiérarchiser les actes sexistes se passant ailleurs. On a qu'à penser au port du hijab ou aux crimes d'honneurs. Ce sont des situations considérées comme étant plus dramatiques, parce que souvent vécus à l'étranger, que l'hypersexualisation, qu'un crime passionnel ou d'un viol commis ici en occident. En d'autres mots, la culture du criminel a un impact sur la perception qu'on a de la situation. C'est principalement à ce niveau que l'on peut considérer le raciste au sein des groupes féministes idéologiquement libéral. Elles confortent l'image de l'occident en tant que dominateur, car elles stigmatisent le « ailleurs » qu'elles considèrent barbare. Le raciste systémique inclut donc la perception des enjeux liés aux femmes.

Au Québec, on a tendance à légiférer sur ce qui vient d'ailleurs et à sensibiliser sur ce qui vient d'ici en le normalisant.

Catégorie de couleur

Le sociologue William Edward Burghardt Du Bois nous parlait de cette problématique dans un article de la revue *Ford Affairs* en 1925. Il parlait de la *global color line* qui est une catégorisation de gens selon la couleur de peau. Ce sociologue parle surtout de l'époque de la ségrégation étasunienne, donc une catégorisation entre les noirs et les blancs. Mais on peut encore faire un parallèle près de 100 ans plus tard, car les choses n'ont pas trop changé. En effet, la ségrégation aux États-Unis était gouvernementale. Si l'on suit la logique, le racisme systémique a des similitudes avec la ségrégation. Car le racisme systémique n'est pas lié à l'intention individuelle des gens, mais bel et bien lié à la structure des institutions. En gros, les politiques intérieures influencent le racisme systémique qui lui influence les politiques extérieures.

La réalité des peuples autochtones

Il s'agit d'une question très large, car la situation des autochtones est particulière. Lorsqu'il est question de minorité visible, ils sont souvent exclus de la définition. Mais pourtant, le racisme systémique est très présent dans l'histoire des communautés des Premières Nations et elles en sont les premières victimes. À l'échelle du Québec, si l'on parle de la question identitaire, les communautés autochtones ne sont pas mentionnées contrairement au reste du Canada. Les communautés d'ici ont un retard identitaire, spirituel et culturel en comparaison au reste du pays.

Les résultats se reflètent entre autres par la situation des femmes autochtones (disparitions, assassinats, etc.). On en entend très peu parler à l'échelle nationale comparativement aux communautés locales et régionales. Dans les grands centres, elles sont donc plus invisibles. Pour les femmes autochtones, le racisme systémique se réfère principalement au corps policier que ce soit local ou de la SQ. On prend en exemple le

cas de Val-d'Or qui a passé à l'émission *Enquête*. Le livre *Sœurs volées* d'Emmanuelle Walter traite aussi du sujet des femmes autochtones disparues. C'est à lire !

La situation de la femme au Québec est difficile, mais celles des autochtones le sont davantage. Il faut donc se sensibiliser sur la place de la femme dans sa communauté, mais aussi dans la société en générale. Pour les femmes autochtones, cela représente beaucoup de travail. L'éducation populaire au sein même des communautés semble être une solution, car il y a un grand manque à ce niveau.

Le racisme et la discrimination sont imbriqués dans l'inconscient des gens. En lisant Shakyl Choudhury, vous vous rendrez compte de cet inconscient qui domine nos pensées et nos émotions. Par exemple, le Canada a un passé colonial et les traces sont encore présentes au quotidien. Une des raisons est le manque d'éducation au sien de la population générale, car la question des Premières Nations est souvent exclue des débats et des cours d'histoire de la société actuelle. Il y a un effacement volontaire des autochtones qui a été fait non seulement dans les mémoires des gens, mais aussi par leurs présences. Il est donc important pour ces derniers de prendre leur place et de se faire entendre.

L'impact sur la construction identitaire

Ce qui est intéressant quand on analyse les études concernant les Maghrébins arrivés au Canada, plus particulièrement au Québec, c'est de voir comment se fait l'organisation identitaire. Tout d'abord, il y a un regroupement par nationalité. En raison du phénomène discriminatoire collective, il y a des rajustements qui se font. L'identité liée à la nationalité quitte progressivement pour aller vers une identité ethnique. Les Maghrébins se définissent comme groupe parce qu'ils subissent les mêmes problématiques.

On a beau avoir notre propre perception de soi, le regard de l'autre nous remet en question constamment et c'est ce qui délimite la frontière entre l'individuel et le collectif. Quelqu'un ayant le mauvais faciès est automatiquement catégorisé venant d'ailleurs, et ce, même s'il est né ici et qu'il a tout pour être engagé, cela joue contre lui. Pour cette raison, il finit par s'identifier par sa religion, car elle peut être la vraie problématique, car c'est à ce niveau qu'il y a possibilité de radicalisation. On peut donc conclure que l'identité est variable selon le regard de l'autre. La gradation se fait, dans ce cas, du local vers l'international.

Solutions au racisme

L'Américain *public health association* propose trois solutions importantes.

1. Prendre le temps de parler du racisme.

Cela veut dire d'avoir de planifier des moments de discussion pour dénoncer le racisme. Dans ces périodes, il est donc important de mentionner des points forts dans la mixité sociale, car cela a des répercussions sur l'état psychosocial des humains.

2. Prendre conscience du *modus operandi* du racisme.

En fait, le racisme peut prendre différentes formes selon les instances. Cela paraît dans les normes, valeurs et pratiques d'entreprises. Cela crée des conditions inéquitables entre les différentes populations existantes.

3. Passer à l'action.

Cela signifie que l'on fait la promotion des solutions trouvées adaptées à la situation, qu'on fait des changements appropriés au sein des institutions et qu'on fait en sorte que les solutions que l'on applique soient justes et équitables.

Et pour le racisme systémique ?

Quelques pistes d'action possibles proposées par les panélistes.

- Appeler à l'engagement civique et politique pour régler les différents actes de racistes que les différentes sociétés subissent.
- Ce qui choque un blanc est réglé dans l'immédiat, alors que ce qui touche une communauté autre que blanche, cela prend énormément de temps avant d'être réglé. Pour régler cela, il faut avoir des alliés, s'engager civilement et s'entraider entre communautés minoritaires. Les communautés ethniques ont un grand pouvoir économique et elles ont toutes vécu quelque chose de similaire. Le fait de s'allier et de s'entraider permettra de mieux s'outiller et de se faire entendre.
- Avoir des consultations publiques
- Reconnaître le racisme systémique et ses racines historiques en ce qui a trait aux relations avec autrui et avec l'État
- Déconstruire les idées
- Faire de la sensibilisation, de l'éducation populaire
- Apprendre à nommer les choses
- Que les politiciens revendiquent et tiennent leur promesse d'action et non qu'ils soient charismatiques avec les communautés.
- Être sur tous les fronts

- Avoir des espaces de protection pour les jeunes maghrébins dans le but est de déconstruire certaines questions qui les concernent.

Étant donné que les gens sont pénalisés en raison de la couleur de peau, de son origine ou de sa religion, ils se retrouvent donc à être victime de racisme systémique. Une personne victime de racisme systémique est une personne qui est racisée ou racialisée, et ce, malgré le fait que les races n'existent pas. La notion de race existe en raison du fait que le racisme systémique est bel et bien réel.

La notion de privilège est ce qui cause les inégalités. Ceux qui sont avantagés sont issus des sociétés dominantes et les désavantagés, issus de la minorité, sont victimes de racisme systémique. Chaque communauté à ses spécificités historiques au racisme. L'un des grands risques est de rendre invisible une partie des victimes par rapport aux autres, comme c'est le cas avec les autochtones.



Conclusion

Comme on peut le voir, les discriminations envers les minorités culturelles sont fréquentes. Elles ont plusieurs impacts sur la vie des gens, et ce dès le plus jeune âge. Par contre, il y a des solutions pour faire en sorte de diminuer les effets négatifs. Comme mentionné, l'attitude positive des parents auprès de leurs enfants est importante. Celle des adultes, de façon générale, l'est tout autant. En préparant l'enfant au fait qu'il soit éventuellement discriminé est un bien nécessaire. Il est aussi important de savoir s'impliquer auprès de gens de sa communauté ethnique afin de construire une identité et un sentiment d'appartenance très fort. Bref, bien que parfois la discrimination soit inévitable, il y a des solutions qui existent. Et il ne faut pas avoir peur pour aller chercher de l'aide, si nécessaire.

Bien qu'on en parle de plus en plus, bien des gens trouvent qu'on en parle trop. Que le racisme n'existe pas vraiment. Pourtant, c'est le cas. En lisant, Shakyl Choudhury, pour y arriver, il faut énormément de travail sur soi-même. En tant que personne, il faut être conscient de ce que nous transportons comme valeurs. Consciemment ou non.

Dernièrement, j'ai appris l'existence du test TAI du projet implicite⁹. Je n'ai pas encore eu la chance de faire le test. Mais je devrais le faire sous peu. Je vous invite à le faire. Je suis sûre et certaine que vous y trouverez des surprises sur vous-même.

⁹ Projet implicite : <https://implicit.harvard.edu/implicit/france/>, vu le 5 février 2019.

À propos de...

Myrienne Lemay



Myrienne est montréalaise d'adoption depuis près de 15 ans. Depuis septembre 2016, elle est étudiante à la maîtrise en médiation interculturelle à l'Université de Sherbrooke. Comment en est-elle venue à y étudier ? Elle a toujours été attirée par ce qui est culturel en particulier les arts pendant une longue période de sa vie. Elle a été musicienne et photographe amateur durant plusieurs années. Mais le côté social l'interpellait toujours. À 20 ans, elle fait une pause de l'école et fait Katimavik, une expérience qui l'a profondément marquée et changée. De retour au Québec et après terminés ses études en éducation en service de garde, elle déménage ses pénales à Montréal. Elle y travaille comme éducatrice à l'enfance pendant quelques années dans différents milieux, dont plusieurs qui étaient multiculturels. Par la suite, en l'espace de quelques années, un certificat en sciences sociales (Téluq) et un baccalauréat en animation et recherche culturelles (UQAM) s'enchaînent. Deux ans après sa graduation comme bachelière, elle se convertit à l'Islam et vit la diversité culturelle du Québec autrement. L'interculturalité fait désormais partie de son quotidien, car elle est mariée à un Algérien.

Le monde de l'autre

Le blogue a été lancé, car c'était une manière de concilier deux identités importantes de cette nouvelle réalité : la Québécoise et la musulmane. C'est à la suite de son inscription à la maîtrise qui a motivé Myrienne le créer. Le but principal est de faire le pont entre deux communautés du Québec : les Québécois, évidemment, et les musulmans. D'un côté comme de l'autre, des critiques se font entendre pour les mêmes raisons : l'autre ne nous comprend pas. Le but est donc de faire en sorte que tout le monde se comprenne.

Où me joindre ?



infos@lemondedelautre.org



438-821-8155



5235 Avenue Walkley app. 27

Montréal, Qc, H4V 2M4

Site

*Le monde
de l'autre*

Médias sociaux



Références

Dictionnaires

- ◊ Larousse Maxipoche 2018
- ◊ Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2009

Documentations

- ◊ Choudhry Shakyl (2019) *Vivre la diversité, en finir avec le clivage entre eux/nous*. Montréal. Mémoire d'encrier. 320 pages
- ◊ Lavoie Bertrand (2018) *La fonctionnaire et le hijab. Liberté de religion et laïcité dans les institutions publiques Québécoises*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal. 197 pages

Sites internet

- ◊ Grioo. Com :
https://www.grioo.com/ar,when_she_was_white_quand_elle_etait_blanche_ou_la_terrible_histoire_de_sandra_laing,13293.html, vu le 5 février 2019.
- ◊ Ville de Montréal
http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=6897,67885704&_dad=portal&_schema=PORTAL, vu le 9 janvier 2019
- ◊ Salon du développement Canado-Maghrébin :
<http://saloncanadomaghrebin.ca/>, vu le 5 février 2019
- ◊ Bombardier Denis (2019) *Une donneuse de leçon* Journal de Montréal
<https://www.journaldemontreal.com/2019/01/04/une-donneuse-de-lecons>, vu le 5 février 2019.